

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**



RILLA

Vol 1, N°09 – Août 2018, ISSN 1840 – 6408.

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),**

**Sous la direction du :
Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**



**Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin**

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**



RILLA

Vol 1, N°09 – Août 2018, ISSN 1840 – 6408.

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),**

**Sous la direction du :
Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**



**Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin**

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**

RILLA

Vol 1, N°09 – Août 2018, ISSN 1840 – 6408

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP)**

Autorisation : Arrêté N° 2011 - 008 / MESRS /CAB / DC /SGM / DPP /DEPES /SP

Modifiée par l'arrêté N° 2013 - 044 / MESRS /CAB / DC /SGM / DPP /DEPES /SP

Courriels : iup.benin@yahoo.com / iupuniversite@gmail.com

Sites web : www.iup-universite.com / www.iup.edu.bj.com

Sous la direction du :

**Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**



Editions Africatex Médias

01 BP 3950, Oganla,

Porto-Novo, Rép. du Bénin.

Tél : (+229) 97 29 65 11 / 95 13 12 84 / 97 98 78 10

Copyright : RILLA 2018

- ❖ Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

- ❖ *No part of this journal may be reproduced in any form, by print, photo-print, microfilm or any other means, without written permission from the publisher.*

ISSN 1840 - 6408

**Bibliothèque Nationale,
Porto-Novo, Rép. du Bénin.**



Editions Africatex Médias

01 BP 3950, Oganla,

Porto-Novo, Rép. du Bénin

Tél : (+229) 97 29 65 11 / 95 13 12 84 / 97 98 78 10

Août 2018

COMITE DE REDACTION

➤ Directeur de Publication :

Pr Taofiki KOUMAKPAÏ

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Rédacteur en Chef :

Pr Cyriaque C. S. AHODEKON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département de la Sociologie et d'Anthropologie,
Faculté des Lettres, Langues, Arts et
Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

➤ Rédacteur en Chef Adjoint :

Dr (MC) Julien K. GBAGUIDI,

Maître de Conférences des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts
et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la rédaction :

Dr (MC) Raphaël YEBOU,

Maître de Conférences des Universités (CAMES),
Département des Lettres Modernes, Faculté des
Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire Adjoint à la rédaction :

Dr Mouftaou ADJERAN

Maître-Assistant des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts
et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la documentation :

Dr Abraham OLOU,

Maître-Assistant de la linguistique descriptive des
Universités (CAMES), Département des Sciences du
Langage et de la Communication, Faculté des
Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la Traduction et aux Relations Publiques :

Dr Théophile G. KODJO SONOU

Maître-Assistant de Langue et Didactique

Anglaises, Traducteur, Interprète de l'Institut

Universitaire Panafricain (IUP), Porto-Novo, Bénin.

COMITE SCIENTIFIQUE DE LECTURE

Président:

Pr Akanni Mamoud IGUE

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts
et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

Membres :

Pr Augustin A. AINAMON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Ambroise C. MEDEGAN

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Médard Dominique BADA

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts
et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

Pr Gabriel C. BOKO

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences de l'Éducation et la
Psychologie, Faculté des Lettres, Langues, Arts et
Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

Pr Laure C. CAPO-CHICHI ZANOU

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Langues,
Arts et Communication (FLLAC), Université
d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Pascal Okri TOSSOU

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Lettres Modernes, Faculté des

Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

CONTACTS

Monsieur le Directeur de publication,
Revue Internationale de Littérature et Linguistique
Appliquées (RILLA),
Institut Universitaire Panafricain (IUP),
Place de l'Indépendance, Avakpa -Tokpa,
01 BP 3950, Porto – Novo, Rép. du Bénin ;
Tél. (+229) 20 22 10 58 / 97 29 65 11 / 65 68 00 98 / 95 13 12 84
Courriels : iup.benin@yahoo.com / iupuniversite@gmail.com
Sites web : www.iup-universite.com / www.iup.edu.bj.com

LIGNE EDITORIALE ET DOMAINES DE RECHERCHE

1. LIGNE EDITORIALE

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) est une revue scientifique spécialisée en lettres et langues. Les articles que nous publions sur les lettres et langues peuvent être écrits en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba. Ces articles sont reçus au secrétariat du comité de rédaction de la revue et envoyés en évaluation. Ceux qui ont reçu des avis favorables sont sélectionnés pour une réévaluation par les membres du comité scientifique en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Après les travaux préliminaires du secrétariat, le spécimen du numéro à publier est envoyé au comité scientifique de lecture pour des corrections éventuelles et la vérification de la conformité des articles aux normes de publication de la revue.

Notons que les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

➤ La taille des articles

Volume : 18 à 20 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture (taille) : 12 ; police : Time New Roman.

➤ **Ordre logique du texte**

- Un TITRE en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un Résumé fait dans la langue de publication (50 à 200 mots maximum) ;

Les mots clés (03 à 05 mots) font partie du résumé ;

- Un résumé en anglais ou en français selon la langue d'écriture de l'article. Le second résumé ou abstract est juste la traduction du premier résumé. Il est aussi fait de mots clés exactement comme dans le premier cas ;
- Introduction ;
- Développement ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et / ou sous titrées ainsi :

➤ Pour le **Titre** de la première section et sous-section

1. Pour le titre de la première section

1.1. Pour le titre de la première sous-section

1.2. Pour le titre de la deuxième sous-section de la première section etc.

➤ Pour le **Titre** de la deuxième section

2. Pour le titre de la deuxième section

2.1. Pour le titre de la première sous-section de la deuxième section

2.2. Pour le titre de la deuxième sous-section de la deuxième section etc.

➤ **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche

➤ **Bibliographie**

Les sources consultées et / ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulé :

• **Bibliographie**

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : Nom, Prénoms (ou initiaux), Titre du livre (en italique), Lieu d'édition, Editions, Année d'édition.

Pour un article : Nom, Prénoms (ou initiaux), "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, Titre de la revue (*en italique*), Volume, Numéro, Lieu d'édition, Editions, Année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

• **La présentation des notes**

- La rédaction n'admet que des notes en bas de page. **Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.**
- Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».

- Les titres d'articles sont entre griffes " ". Il faut éviter de les mettre en italique.
- La revue RILLA s'interdit le soulignement.
- Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante :

Prénoms (on peut les abrégéer par leurs initiaux) et nom de l'auteur, Titre de l'ouvrage, (s'il s'agit d'un livre) ou "Titre de l'article", Nom de la revue, Vol, N°, Lieu d'édition, Editions, Année d'édition, n° de page.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB / Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. Le comité de rédaction de la revue est le seul habilité à publier les textes retenus par le comité scientifique de lecture.

Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont par retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques...doit respecter le format (format : 15/21) de la mise en page de la revue RILLA.

Tous les articles doivent être envoyés à l'adresse suivante : iup.benin@yahoo.com ou presidentsonou@yahoo.com ou iupuniversite@gmail.com

NB : Un auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue RILLA participe aux frais d'édition par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part et une copie de la revue publiée à raison de cinquante mille (50 000) francs CFA.

2. DOMAINE DE RECHERCHE

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) est un instrument au service des chercheurs qui s'intéressent à la publication d'articles et de comptes rendus de recherches approfondies dans les domaines ci-après :

- **lettres** : littératures, grammaire et stylistique des langues françaises, anglaises, allemandes, espagnoles et yoruba ;
- **langues** : linguistique, didactique des langues, traduction, interprétation des langues, civilisations françaises et anglaises ;
- **sujets généraux d'intérêts vitaux** pour le développement des études en lettres et langues françaises, anglaises, allemandes, espagnoles et yoruba.

Au total, la Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) se veut le lieu de rencontre et de dissémination de nouvelles idées et opinions savantes dans les domaines ci-dessus cités.

LE COMITE DE REDACTION

EDITORIAL

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquée (RILLA), publiée par l'Institut Universitaire Panafricain (IUP), est une revue ouverte aux chercheurs des institutions universitaires de recherche et enseignants-chercheurs des universités, instituts universitaires, centres universitaires et grandes écoles.

L'objectif du lancement de cette revue dont nous sommes à la neuvième publication est de permettre aux collègues chercheurs et enseignants-chercheurs d'avoir une tribune pour faire connaître leurs travaux de recherche.

Le comité scientifique de lecture de la RILLA est présidé par le Pr Akanni Mamoud IGUE. Ce comité compte sept membres qui sont des Professeurs Titulaires. Aussi voudrions-nous informer les lecteurs de la RILLA, qu'elle devient multilingue avec des articles rédigés aussi bien en français, en anglais, en allemand, en espagnol qu'en yoruba.

**Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**

CONTRIBUTEURS D'ARTICLES

<i>N°</i>	<i>Nom et Prénoms</i>	<i>Articles contribués</i>	<i>Adresses</i>
1	<p>M. Bruno M. K. DOUSSOH¹</p> <p style="text-align: center;">&</p> <p>Pr Dodji AMOUZOUVI²</p>	<p>L'homosexualité masculine au Bénin : profil social de l'homosexuel au Bénin</p> <p>Page 22 - 68</p>	<p>Laboratoire d'analyse et de Recherche, Religions, Espaces et Développement (LARRED) ;</p> <p>Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin</p> <p>1medessekb@yahoo.fr ;</p> <p>2Dodji1975@yahoo.fr</p>
2	<p>Dr Rissikatou MOUSTAPHA-BABALOLA</p>	<p>Analysing dynamic equivalence in the English translation of “Le souffle des ancêtres” by Birago Diop</p> <p>Page 69 - 114</p>	<p>Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Campus d'Adjarra, Université D'abomey-Calavi, Bénin</p> <p>E-mail: rissikatouba@gmail.com</p>

3	<p>Dr Aliyu Ajao, ADEDEJI</p>	<p>Le combat de la femme africaine face à l'excision: le cas de <i>rebelle de Fatou Keïta</i> et de <i>Le bistouri des larmes</i> de Ramonu Sanusi</p> <p>Page 115 - 146</p>	<p>Department of European Languages and Integration Studies, University of Lagos, Lagos, Nigeria</p> <p>E-mail: aaadedeji@unilag.edu.ng aaaliyu328@gmail.com</p>
4	<p>Dr Peter ONI</p>	<p>La destination pratique de la philosophie chez Descartes</p> <p>Page 147 - 165</p>	<p>Department of Philosophy, Faculty of Arts, University of Lagos, Nigeria</p>
5	<p>Dr Matthew Ibiyosi, ALAWODE</p>	<p>La Norme et enseignement/apprentissage du français langue étrangère.</p> <p>Page 166 - 200</p>	<p>Village français du Nigéria Badagry, Lagos, Nigéria</p> <p>alawoo2002@yahoo.com</p>

6	Dr Théophile G. KODJO SONOU	Language as a motor driving technics of translation: the way forward Page 201 - 233	Département d'anglais, Institut Universitaire Panafricain (IUP) Porto-Novo, Bénin, presidentsonou@yahoo.com
7	Dr Temidayo, ONOJOBI	L'auto- definition : un leitmotiv majeur à travers <i>THE BROKEN calabash</i> de Tess Onwueme et <i>la calebasse cassée</i> de Tunde Fatunde Page 234 – 279	Department of Foreign Languages, Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye, Ogun State, Nigeria.
8	Dr Joseph Ajibola ADELEKE	Importance of emotional intelligence in teaching and learning of french as a foreign language in Nigeria Page 280 – 305	Nigeria French Language Village, Badagry, Lagos State, Nigeria, josephadeleke@yahoo.com

9	<p align="center">Dr Emile Noudéhouénu ANATO</p>	<p align="center">Référents socio- culturels de la desertion du marché de bonou-centre dans la commune de Bonou</p> <p align="center">Page 306 – 347</p>	<p align="center">Département de Sociologie- Anthropologie (DS-A), Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), Université d’Abomey- Calavi (UAC), Bénin, emileanato@yahoo.fr</p>
10	<p align="center">M. Bertin G. O. DJOSSE</p>	<p align="center">Le rapport entre la langue et la culture : <i>La femme vue à travers les proverbes yorùbá</i></p> <p align="center">Page 348 - 381</p>	<p align="center">Département des Sciences du Langage et de la Communication Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC) Université d’Abomey- Calavi (UAC), Bénin djoluchessi@yahoo.fr</p>

**LE COMBAT DE LA FEMME AFRICAINE FACE A
L'EXCISION: LE CAS DE *REBELLE* FATOU KEÏTA
ET DE *LE BISTOURI DES LARMES* DE RAMONU
SANUSI**

Dr Aliyu Ajao ADEDEJI

Department of European Languages and Integration Studies,
University of Lagos,
Lagos, Nigeria

RESUME

La littérature africaine contemporaine se penche sur tout un autre aspect de la vie des africains. Elle est plus axée sur la situation des femmes de ce vieux continent. L'une des entraves à la vie de la jeune africaine est l'excision qui malgré de nombreux efforts l'enrayer continue toujours de faire des ravages en Afrique. Cette communication examine le combat de la femme face à ce phénomène dans deux romans contemporains africains à savoir *Rebelle* de Fatou Keïta et *Le Bistouri des Larmes* de Ramonu Sanusi.

Mots clés: excision – infibulation – ablation – clitoridectomie

ABSTRACT

Contemporary African literature looks at a new aspect of African life. It is more focused on the situation of women

in the old continent. One of the impediments to the life of young African woman is excision which, despite many efforts to stop it continues to wreak havoc in Africa. This paper examines the struggle of women against this phenomenon in two contemporary African novels namely *Rebelle* by Fatou Keïta and *Le Bistouri des Larmes* by Ramonu Sanusi.

Key Words: excision - infibulation - ablation - clitoridectomy

INTRODUCTION

La littérature africaine comme toute autre littérature a connu des soubresauts allant de la Négritude qui prône la revalorisation des coutumes et us africains à la littérature post indépendance qui met l'accent sur les problèmes de l'Afrique de cette époque tels que la bureaucratie, la pauvreté, l'analphabétisme, la superstition et autres maux qui minent la société.

L'un des thèmes dominants la littérature contemporaine africaine est celui de l'excision qui est toujours sujet d'actualité. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette pratique qui existe et qui perdure tant en milieu rural qu'urbain fait des ravages chez la jeune fille surtout en Afrique Sud saharienne.

L'excision est une pratique très ancienne associée à la tradition africaine. Elle est considérée pour certains comme un phénomène indispensable à l'équilibre sexuel de la jeune fille alors que pour d'autres, elle n'est qu'un rituel à observer à certaines étapes de la vie de l'enfant de sexe féminin de sa naissance jusqu'à l'âge adulte. Quels que soient les cas, toujours est-il qu'elle est pratiquée sans le consentement de la jeune fille et dans les conditions sanitaires les plus précaires. En plus, l'excision est devenue un désastre humanitaire car elle est considérée par L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) comme un danger permanent pour l'émancipation et le bien-être de la jeune fille africaine. D'où la nécessité de joindre beaucoup d'autres chercheurs à dénoncer ce fléau et à conscientiser les masses surtout les décideurs africains à prendre leur responsabilité pour lutter contre cette gangrène. C'est dans cette perspective que s'insère cette étude sur l'excision à travers ces deux romans à savoir *Rebelle* et *Bistouri des Larmes*.

1. LE BUT ET LES OBJECTIFS

Le but principal de cette étude est d'examiner les effets néfastes de l'excision chez la jeune femme africaine telle que dépeinte dans les deux romans.

Les objectifs spécifiques sont:

- 1) d'identifier les conséquences de l'excision sur la vie, le développement et l'émancipation de la femme africaine.
- 2) d'analyser les comportements des protagonistes des deux romans face à l'excision
- 3) de comparer les points de vue des deux auteurs sur l'excision.

1.1. L'importance de l'étude

Cette étude sur l'excision à travers deux romans de deux auteurs africains de sexe opposé est très importante dans la mesure où elle permet de mettre en relief l'importance du thème de l'excision pour l'Afrique. Elle est aussi très pertinente en ce sens qu'elle permet de juxtaposer deux romans et deux écrivains de contexte social différent: Fatou Keïta est Ivoirienne alors que Ramonu Sanusi est Nigérian.

2. L'EXCISION

L'excision aussi appelée clitoridectomie consiste à l'ablation du clitoris, y compris souvent les petites lèvres et parfois toute la partie externe de l'organe génital féminin, à l'exception des grandes lèvres (Rapport Fran Hosken and Michel Erlich: 22). Une excision est dans son sens le plus général, l'ablation d'une partie du tissu biologique. Mais le

terme excision est plus communément utilisé pour désigner l'ablation du capuchon clitoridien voire du clitoris en entier. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en collaboration avec d'autres organisations qui luttent pour l'émancipation et la condition du genre féminin projette de revoir la typologie des Mutilations Génitales Féminines (MGF) et de faire ressortir cinq (5) formes d'excision.

Cependant, la typologie la plus utilisée est constituée de trois (3) grands groupes répartis en fonction de la gravité du phénomène. Notons que l'excision est aussi bien pratiquée chez la jeune fille que chez la femme adulte. Cependant, les cas les plus fréquents sont ceux souvent pratiqués pendant l'enfance (4 – 12 ans).

Toujours selon l'OMS, le clitoris est éliminé partiellement ou totalement lors de l'excision. Souvent les petites lèvres sont enlevées. Du point de vue médical, ces formes peuvent être comparées à une élimination totale ou partielle du pénis, pour un garçon. Parfois en plus du clitoris et des petites lèvres, les grandes lèvres sont amputées également. La peau restante est ensuite cousue de manière à ne laisser qu'une minuscule ouverture, permettant juste à l'urine et aux menstruations de s'écouler. Pour toutes ces formes citées, la cicatrisation des tissus peut rendre

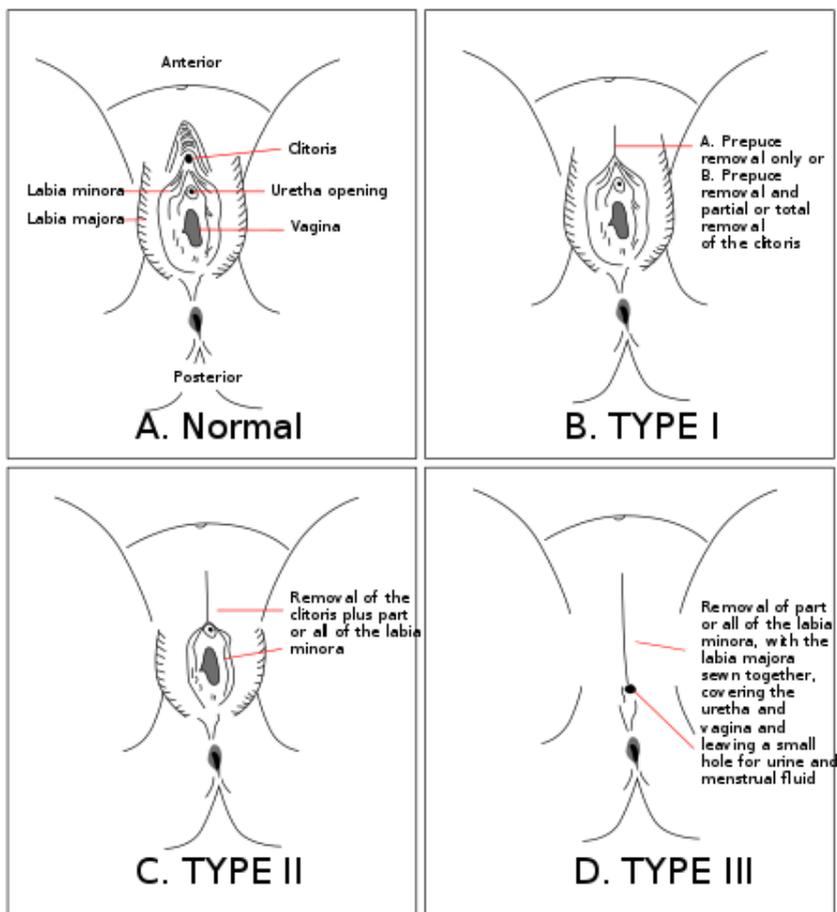
l'ouverture du vagin si petite qu'il est nécessaire de rouvrir la cicatrice lors des rapports sexuels et de la naissance d'un enfant.

En 2007 qui est la dernière date de classification des différentes formes de MGF, ces dernières ont été classées en quatre (04) types:

- **Le type 1 ou clitoridectomie** qui consiste en l'ablation partielle ou totale du clitoris et/ou du prépuce;
- **Le type 2 ou excision** qui consiste en l'ablation partielle ou totale du clitoris et des petites lèvres, avec ou sans excision des grandes lèvres;
- **Le type 3 ou infibulation:** c'est le rétrécissement de l'orifice vaginal par la création d'une fermeture en coupant et en repositionnant les lèvres intérieures et parfois extérieures, avec ou sans ablation du clitoris;
- **Le type 4 ou non classé:** rentre dans cette catégorie toute autre procédure néfaste au niveau des organes génitaux de la femme à des fins non médicales.

D'une manière générale, l'excision est l'ensemble des blessures et des marques exercées sur le corps de la femme.

Schémas de l'appareil génital de la femme montrant les différentes phases de l'appareil avant et après les diverses formes d'excision.



2.1. L'islam et l'excision

A l'exception d'Oman, les pays du golfe comme l'Arabie Saoudite et une grande partie des pays musulmans ne pratiquent pas d'excision. Aucune sourate, aucun hadith ne recommande l'obligation de l'excision (confirmée par Mme Penda Mbow, historienne et islamophobe, université Cheikh Anta Diop, Dakar-E-mail du 11.3.1999). De plus, les 4 filles du Prophète lui-même n'étaient pas excisées. Ce fait devrait inciter les musulmans partisans de l'excision à revoir leur position. La seule allusion que l'on trouve dans les hadiths et qui rapporte la parole du Prophète est une recommandation qu'il aurait faite, au cours d'un voyage à Médine, à Um Habiba, une inciseuse d'esclaves, de ne pas tout enlever et d'être prudente au cours de l'opération :

Lorsque tu effectues une excision
garde-toi bien d'enlever tout le clitoris.
La femme demeurera épanouie et son
mari profitera de son plaisir.

Pour Nawal El Saadawi, ce conseil prouve que le Prophète n'a jamais recommandé vivement la pratique de l'excision. Nous pensons souvent que la clitorectomie a fait son apparition en même temps que l'islam. En réalité, cette coutume était déjà répandue dans plusieurs régions du monde

et de la péninsule arabe. Le prophète Mahomet a tenté de l'enrayer, car il considérait la clitorectomie comme nuisible à l'équilibre sexuel de la femme (Naoual El Saasaoui la face cachée d'Eve, p.103 et Tschador, Frauen im Islam, p.44).

La Charia n'ordonne pas l'excision, mais reconnaît sa valeur. Au point de vue social, elle confère une marque d'honorabilité aux femmes. Aucune sourate du Coran ne recommande ou n'exige l'excision. Ceux qui s'y ordonnent ne suivent pas un précepte « hadith » ou un commandement « sunna », mais une simple tradition. Dès lors nous comprenons que Cheikh Tanawi, Grand Imam d'Al-Azhar (Egypte) ait pu révéler que sa fille n'avait pas été excisée:

L'excision est une coutume qui n'a rien à voir avec la religion et il y a des doutes sur l'authenticité des hadiths, ou commandements du Prophète concernant cette pratique (Christophe Ayad 'Egypte: les exciseurs plus forts que la loi. Même interdite, la mutilation sexuelle des filles

reste massivement pratiquée’.

Libération, 9 décembre 1997). ⁷

Cette coutume s’est transmise de génération en génération, et avec le temps, elle a été associée abusivement à la religion, pour finalement se confondre dans l’imaginaire de bon nombre de musulmans comme étant un commandement du Prophète. « Nous sommes des musulmans, et c’est à ce titre que nous faisons l’excision ». affirment-ils et cette phrase revient comme un leitmotiv lancinant chaque fois que l’on pose la question (Propos recueillis par Halima Sy, Marie-Hélène Mottin-Sylla, *Excision au Sénégal*, Série études et recherches, ENDA-Dakar, no 137, novembre 1990, p.100). Les Halpulaar de la vallée du Fleuve par exemple, se basent sur l’Islam et affirment que tout musulman devrait la pratiquer, car c’est un acte de purification.

Une jeune Halpulaar scolarisée:

“En Halpulaar, exciser se dit « dioulonouler », en d’autres termes, exciser, c’est purifier, car si l’enfant grandit sans être excisée, elle est non

1 Marie-Hélène Mottin Sylla, *L’excision au Sénégal: informer pour agir*, Dakar, ENDA/Tiers-Monde, 1990, p. 98.

seulement impure, mais le fruit d'une souillure. "

Les partisans de l'excision qui s'appuient sur l'Islam donnent en fait une image fallacieuse et sanguinaire de la religion de Mahomet. Ils la présentent comme une religion en faveur de la violence et de la torture, ce qui n'est pas conforme à l'esprit du Coran qui préconise la tolérance dans tous les domaines de la vie.

2.2. Le Christianisme et l'excision

Si en général la plupart des filles excisées sont issues de pays d'obédience islamique, il faut souligner que certains chrétiens s'y livrent également. Selon Léo Frobenius les haoussas du nord-Nigéria ne pratiquent pas cette coutume, contrairement aux chrétiens du sud du Nigéria, du Burkina Faso, du Kenya et de l'Afrique de l'est en général (Léo Frobenius, *Kulturgeschichte Afrikas, Prologomena zu einer historischen Gestaltlehre*, Zürich: Phaidon Verlag, 1954, Reprint: Wuppertal: Peter Hammer Verlag, 1993, p.177). Il est de même de certains Africains expatriés en Europe ou ceux de la Corne de l'Afrique, émigrés aux Etats-Unis qui restent parfois attachés à cette coutume (cf. Celia Dugler, *New York Times*). Les chrétiens égyptiens ainsi que les juifs de l'ancienne Abyssinie, actuelle Ethiopie, nommés Falachas

pratiquaient l'excision (Leslau Wolf, Coutumes et croyances des Falachas, Paris: Institut d'ethnographie, 1957, p.93).

Emigrés en Israël au début des années 70, les Falachas ne pratiquent plus l'excision. Selon le Professeur Belmaker de l'université de Beersheva (Israël), la pression sociale ne jouant plus aucun rôle, cette pratique a en l'espace de 15 ans complètement disparu et perdu toute sa valeur aux yeux des Falachas. L'équipe du Professeur Belmaker a ausculté 113 juives éthiopiennes âgées de 16 à 47 ans et a trouvé que 42 % possédaient d'anciennes cicatrices. Onze femmes (soit 10%) avaient subi une amputation totale du clitoris et du prépuce. Dans 19 cas (soit 17%) le clitoris n'était qu'en partie endommagé et dans 8 cas (soit 7%) on note une légère incision d'environ 1 cm des lèvres. Quatre femmes (soit 3%) avaient des cicatrices d'incision sur le prépuce clitoral. Il est intéressant de signaler que 71 femmes, (soit 63%), ne présentaient aucune lésion des organes génitaux. L'équipe n'a relevé aucun cas d'infibulation:

En outre, nous constatons l'arrêt total et dramatique de cette coutume parmi cette communauté une fois immigrée en Israël (Nemrod Grisaru, Simcha Lezer and R.H. Belmaker, 'Ritual Female Genital Surgery

Among Ethiopian Jews' Archives of Sexual Behavior, vol. 26 No 2, 1997.)⁸

Cette étude empirique confirme la thèse de D. Harel qui déjà en 1967 mentionnait que les Falachas ne pratiquaient plus d'infibulation. (D. Harel 'Medical Work among the Falachas of Ethiopia' *Israel Journal of Medical Science* 3, 1967).⁹

Au vu de ces observations sur les points de vue des religions les plus en vue sur l'excision, nous pouvons déduire que l'Islam et le Christianisme ne supportent pas l'excision contrairement à ce que l'on pourrait croire.

3. L'EXCISION DANS *REBELLE DE FATOU KEÏTA ET LE BISTOURI DES LARMES DE RAMONU SANUSI*

Le roman contemporain africain se veut un moyen de défense contre les notions de justice, d'égalité et de liberté qui est combat de tous les jours. C'est le cas des deux romans de

⁸Nemrod Grisaru, Simcha Lezer and R.H. Belmaker, 'Ritual Female Genital Surgery Among Ethiopian Jews' Archives of Sexual Behavior, vol. 26 No 2, 1997, p.212.

⁹D. Harel 'Medical Work among the Falachas of Ethiopia' in *Israel Journal of Medical Science* 3, 1967, pp. 483-490

notre étude. Il s'agit dès lors de faire une analyse du thème de l'excision dans les deux romans.

3.1. L'excision dans *Rebelle* de Fatou Keïta

Malimouna a refusé de se faire exciser malgré l'insistance et les supplications de sa mère qui refusait que sa fille unique « *lui mette la honte et qu'elle fasse ainsi la risée de tout le village* ». ¹⁰ En dépit de son refus, mais par un pacte secret tissé avec Dimikèla l'exciseuse, cette vénérée du village que le sort avait forcée à lier une amitié avec Malimouna par un concours de circonstances. Là, la jeune Malimouna est parvenue à tromper la vigilance de tous, le jour de la cérémonie d'excision. Toutefois, Malimouna, nous oserons dire, était victime de sa beauté. Sous pression, il est demandé par sa mère qu'elle soit sonnée par Dimikèla l'exciseuse.

Rebelle en elle, Malimouna, depuis qu'elle est petite refuse l'excision alors qu'elle encore enfant, elle a un argument de poids, elle a surpris l'exciseuse pendant ses ébats avec le chasseur le plus vaillant du village. Elle peut ainsi la faire chanter et échapper à la mutilation que l'exciseuse simule en pratiquant une petite entaille dans sa cuisse. Mais

¹⁰ Fatou Keïta, *Rebelle*, Abidjan, Présence Africaine/NEI, p. 15.

quand le vieux mari à qui elle est livrée découvre le subterfuge, c'est le drame, elle doit alors s'enfuir.

En Afrique, il ne viendrait à personne l'idée d'en contester le caractère inéluctable d'une tradition. Le fait d'échapper aux affres de l'excision représente donc pour Malimouna un évènement inattendu. Mais le soir des noces, cette entorse aux us et coutumes ne passe pas inaperçue et son mari découvre « horrifié » que sa jeune épouse n'a pas subi les mutilations rituelles sexuelles auxquelles nulle femme de la région n'a jamais pu se soustraire.

Toutefois, avant que le vieil homme soit revenu de sa surprise, Malimouna l'assomme avec une statuette qui se trouve à portée de main et s'enfuit aussi vite que possible. Ainsi commence un long périple semé d'embûches. Autour d'elle, elle retrouve l'univers des mariages arrangés, des jeunes africaines enfermées chez elles, des épouses rudoyées par un mari qui leur fait une ribambelle des gosses, des familles qui font exciser leurs filles et celles qui leur refusent le droit à l'éducation et à l'émancipation.¹¹ Le cas de sa voisine de palier Fanta est l'exemple le plus éloquent. Elle donne naissance à quatre enfants au cours des quatre premières années de son séjour en France, ce qui réduit à

¹¹ Ibid., p. 79.

néant son rêve d'aller à l'école, et lorsque son mari découvre qu'elle est allée voir un docteur qui lui a prescrit la pilule, il la bat violemment. Le cauchemar atteint son paroxysme lorsque Fanta accepte de faire exciser sa fille aînée – qui s'y oppose et meurt aux mains de ses tourmenteurs.¹²

Ce drame dû à l'ignorance laisse Malimouna anéantie. Elle mesure comment il est difficile d'aider les autres, de lutter contre les idées reçues et d'abandonner certaines pratiques coutumières devenues anachroniques. Mais n'ayant pas l'habitude de reculer devant les situations difficiles, elle décide de devenir assistante sociale pour faire bouger les choses. Ses efforts sont couronnés de succès lorsqu'elle obtient son diplôme et un poste de travail dans un centre qui s'occupe de femmes immigrées. Comme sa propre expérience le lui a appris, la liberté passe par « l'instruction qui, au bout du compte, aide à mieux s'en sortir financièrement, et donc à être moins dépendante de son compagnon ». ¹³ Toutefois, cette idée lui attire les foudres des maris concernés « que la seule idée d'indépendance de leurs femmes horripilait ». ¹⁴

¹² Ibid., p. 86.

¹³ Ibid., p. 105.

¹⁴ Ibid., p. 106.

C'est suite à cette situation calamiteuse et aberrante qu'elle a décidé de se lancer véritablement à la lutte pour la liberté et le bien-être de la femme africaine. Elle décide alors de se rebeller contre tout et contre tous. Et puisque c'était aux femmes qu'elle voulait s'adresser, elle décide de commencer sa lutte par une question qui concerne directement et exclusivement les femmes, à savoir celle relative à l'excision:

Il s'agissait, disaient-ils, d'enlever à la femme ce qui ressemblait à un pénis, attribut on ne peut pas masculin. Mais les seins n'étaient-ils pas le symbole suprême de la féminité ? Alors, pourquoi n'avait jamais pensé à enlever aux hommes et attribut féminin: les mamelons ? ¹⁵

Dieu les avait créées avec les clitoris. Pourquoi et au nom de quoi, un simple être humain pouvait-il décider que l'œuvre du 'Tout Puissant' était imparfait ? [...] Certes il y avait des erreurs de la nature [...], des malformations, des infirmités mais de là à croire que la moitié de la population mondiale, c'est-à-dire, toutes les femmes de la terre, avaient une même malformation ! (p.128).

¹⁵ Ibid., p. 197.

[...] Pourquoi, après tout, avait-on peur de la sexualité féminité? Pourquoi une femme ne devrait-elle pas ressentir le même plaisir qu'un homme ? ¹⁶

C'est de cette manière que Malimouna commence son combat pour le bien-être de la femme dans toutes ses dimensions de la vie en dénonçant et condamnant tous les actes néfastes faits aux femmes. C'est un véritable catalogue de tout ce qui peut arriver à une fille africaine: l'excision même si elle échoue, le mariage forcé, la fuite parce qu'elle n'est pas pure, la chance d'être bien accueillie en France et d'y suivre des études valorisantes, mais aussi l'impossibilité de vivre dans l'ombre des Blancs d'où elle ressort du sceau de la corruption qui stigmatise à jamais celles qui ont fréquenté les Blancs. Elle cumule toutes les tares: femme noire impure qui fuit son mari pour se réfugier auprès d'un Blanc, cela fait beaucoup pour une seule femme noire surtout si elle milite dans un mouvement féministe.

Sa rencontre puis son mariage avec son compatriote Karim ne lui permet cependant pas de changer le cours des choses. Alors que Karim est tout sucré au début de leur vie

¹⁶ Ibid., p. 219.

commune, il ne tarde pas à se montrer sous ses vraies couleurs. Après l'avoir convaincue d'arrêter de travailler et de rester à la maison pour s'occuper de leurs deux enfants, il se remarie, la délaisse et essaie de l'empêcher de témoigner lors d'une campagne contre l'excision organisée par l'Association des femmes dans laquelle elle milite. Malimouna qui n'est pas femme à se laisser dicter sa conduite par un mari volage, passe outre aux ordres de son époux mais cet acte de bravoure lui coûte cher car, pour se venger, Karim organise le kidnappage de sa femme et son retour sous bonne garde à Borituni où la famille de son premier mari l'attend depuis longtemps pour lui régler son compte. Heureusement, l'ange gardien de la jeune femme intervient une fois de plus, in extremis, pour lui éviter le pire et sauver la mise. Le parcours initiatique de Malimouna s'achève sur cette courte victoire mais « d'autres combats l'attendent ».¹⁷ Car dans la lutte contre les discriminations, les idées reçues et les violences perpétrées contre des millions de femmes taillables et corvéables à merci, rien n'est jamais gagné de manière définitive.

¹⁷ Ibid., p. 232.

3.2. L'excision dans *Le Bistouri des Larmes* de Ramonu Sanusi

La pratique de l'excision présente beaucoup de dangers et ses conséquences sont terriblement néfastes telles que dépeintes dans *Le Bistouri des Larmes*. En effet dans ce roman, l'exciseur Brahima est un criminel de grande envergure dans la mesure où il a déjà tué beaucoup de jeunes filles et rendu beaucoup d'autres incapables d'avoir des enfants. C'est le cas du protagoniste du roman Yétoundé dont le sexe est sérieusement endommagé lors de l'excision:

Ali et Mamadou avaient pris Abibatou et l'avaient allongée horizontalement juste comme ils l'avaient fait avec les autres enfants. Abibatou gémissait...Enfin, Brahima écarta les jambes d'Abibatou, saisit son clitoris et le trancha. Il en trancha plus qu'il ne voulait et créa ainsi un grand trou dans le sexe d'Abibatou. Le sang gicla même deux fois plus en volume plus que celui des enfants précédemment excisées; Rahina s'évanouit... Il avait détruit le sexe de l'enfant mais savait-il

que si Abibatou grandissait elle ne pourrait pas avoir d'enfants ? ¹⁸

Nous déduisons du passage du texte ci-dessus que l'excision ratée d'Abibatou encore appelée Yétoundé marquait le début de ses déboires et ses malheurs.

Il est important de signaler que les parents de Yétoundé n'ont pas mesuré l'ampleur des dégâts causés par cette excision manquée de Yétoundé. C'est plus tard lorsqu'elle devient adulte qu'elle se rend compte qu'elle n'a pas de sensation sexuelle. Ce manque de désir sexuel est dû en partie au traumatisme psychologique qu'elle a enduré suite aux douleurs intermittentes lors de son excision. Et d'ailleurs l'auteur du roman se pose la question du bien-fondé de l'excision car selon lui:

L'excision était comme un fétiche qui ne pouvait pas aider; mais à quoi sert donc un fétiche qui ne peut pas aider ? Si un fétiche ne peut pas aider une personne, il doit la laisser telle qu'il l'a trouvée au lieu de la détruire. L'excision était donc comme un fétiche et avait détruit la vie

¹⁸ Ramonu Sanusi, *Le Bistouri des Larmes*, Ibadan, Graduke Publishers, 2010, p.78.

d'Abibatou. C'était donc comme l'or noir du Nigara qui avait détruit le groupe minoritaire au lieu de lui apporter du bonheur...¹⁹

L'excision qui selon le passage ci-dessus n'avait donc pas de fondement bien déterminé si ce n'est des racines traditionnelles et coutumières n'ajoutait alors rien au bien-être physique, social et moral de la jeune fille. Par contre elle a beaucoup d'inconvénients sur la vie de la future épouse que représente la jeune fille. D'ailleurs même si l'excision est réussie il n'y a pas de garantie que la jeune fille puisse mener un train de vie normal comme les autres jeunes filles de son âge.

De plus, la plupart des jeunes filles ne se rendent pas compte de la source de leurs problèmes que très tard dans la vie. C'est le cas de Yétoundé qui malgré les douleurs causées par l'excision ratée, ne soupçonne rien du tout sur son attitude sexuelle. Lorsqu'elle se rend à l'évidence, il est un peu trop tard. Le souci de Yétoundé de partager ses soucis avec ses collègues au bureau n'arrange pas les choses car elle est

¹⁹ Ramonu Sanusi, *Le Bistouri des Larmes*, Ibadan, Graduke Publishers, 2010, p.81.

soumise à la raillerie qui lui fait beaucoup de peine. C'est ce qu'illustre l'extrait suivant:

Dès le deuxième jour qui suivit la confiance faite par Yétoundé à Awa, tout le monde au bureau sut que Yétoundé et Lamine se trouvaient dans l'incapacité d'avoir des enfants. Ceux qui, au départ, pensaient que Yétoundé et son mari ne voulaient pas avoir d'enfants pour le moment, ils comprirent qu'ils avaient tort. Et ce fut à compter de ce jour que Yétoundé devint la risée de tous... Un jour, à peine entrée dans son bureau, Yétoundé entendit certaines de ses collègues parler d'elle. Elle avait surpris ces dernières et s'était mise donc à pleurer. Si seulement elle pouvait savoir que le bistouri des larmes était la cause de ses malheurs...²⁰

Un autre fait très remarquable avec l'excision manquée de Yétoundé est le fait qu'elle ne savait pas au début qu'elle était la source de ses tribulations. Mais le désir de se soulager en partageant ses soucis avec ses collègues qu'elle croyait qu'elles pourraient l'aider lui causent plutôt de la

²⁰ Ramonu Sanusi, *Le Bistouri des Larmes*, Ibadan, Graduke Publishers, 2010, p.150.

peine. Yétoundé se trouve alors dans un dilemme à la fois moral et social. Ce dilemme constitue une sorte de plaie inguérissable dont la douleur resurgit chaque fois qu'elle a des problèmes émotionnels. C'est dans ce sens que nous pouvons situer le fait qu'elle soit libellée par certains employés de l'aéroport qui n'hésitent pas à la désigner comme « la femme qui ne peut pas avoir d'enfants » lorsqu'elle est tombée et s'est évanouie à l'aéroport.

Une autre conséquence assez notable de l'excision manquée de Yétoundé est le traumatisme continu et cauchemardesque qu'elle subit chaque fois qu'elle a d'autres problèmes. En d'autres termes, les douleurs et autres déboires qu'elle a connus le jour de son excision manquée viennent la hanter chaque fois qu'elle est en difficulté même si cette dernière n'a rien à voir avec son physique corporel. C'est d'ailleurs ce que souligne l'auteur lorsqu'il affirme que:

De retour à la maison, Yétoundé se mit encore à pleurer: on avait encore retourné le couteau dans la plaie qu'elle portait en elle depuis le jour de son

excision. Une plaie dont elle ne connaissait pas encore l'origine. (p.154).²¹

Le cas de Yétoundé paraît un peu pathétique dans la mesure où il y avait d'autres femmes qui étaient excisées ou qui avaient vécu une excision manquée mais qui ne souffraient pas des mêmes maux que Yétoundé. Car sans le savoir, son incapacité à enfanter était la conséquence de son excision manquée. C'est ainsi qu'après avoir dépensé des sommes énormes et fréquenté des cliniques spécialisées de tout genre sans compter des visites chez les marabouts et autres charlatans, Yétoundé décide de retourner au village informer ses parents de ses turbulences. C'est au cours de son entretien avec ses parents qu'elle apprend que ses malheurs avaient commencé lors de son excision manquée. Ses parents l'ont informée que le révérend père qui l'avait soignée leur avait dit qu'il se pourrait qu'elle ne puisse pas avoir d'enfants.

Le problème de Yétoundé s'est un peu compliqué lorsqu'elle a appris que Brahima qui l'avait excisée était décédée et que seuls ses deux assistants Ali et Mamadou étaient encore vivants. Ainsi ayant décidé de se venger, il a

²¹ Ramonu Sanusi, *Le Bistouri des Larmes*, Ibadan, Graduke Publishers, 2010, p.154.

pris le pistolet de son mari et s'est rendu chez les deux assistants de Brahima sur lesquels elle a tiré avec son pistolet de service de son mari. Mais heureusement pour eux, ils ont survécu car les balles ne les ont pas atteints mortellement.

3.3. Les points de vue des deux auteurs sur l'excision

Ces deux auteurs à savoir Fatou Keita et Ramonu Sanusi nous présentent deux faces différentes de la pratique de l'excision en Afrique.

D'une part, Fatou nous présente son héroïne Malimouna qui a refusé de se faire exciser et dont le secret n'est exposé que le soir de ses noces. Mais, Fatou Keita ne s'arrête pas là, elle nous fait découvrir comment il est très difficile de changer les mentalités et d'aider les gens surtout les jeunes femmes à s'émanciper. Fatou nous démontre aussi à travers son héroïne que rien n'est impossible dans la vie lorsque l'on est déterminé à réaliser son rêve. Ainsi, Malimouna qui n'est épargnée de l'excision que le chantage qu'elle exerce sur l'exciseuse qu'elle a surprise en flagrant délit avec le chasseur le plus vaillant du village. Dès lors elle échappe belle et bien à l'excision.

Nous constatons aussi que l'ivoirienne Fatou Keita semble ressentir un certain malaise au moment de la

définition de l'excision et de ses significations. Elle parle très graduellement. Sa voix narrative n'élabore de réflexions ni n'intervient à ce propos. La manière d'exposer les faits nous fait croire qu'il y a un silence, une retenue ou réserve publique qui paraît bâillonner leur voix. Dans la première moitié du roman, sous le regard de son personnage, enfant, l'excision se présente comme une *preuve*, comme une *expérience douloureuse*. Comme toute description, elle nous donne à lire une lame et un petit bout, sans verbes, sans adjectifs. Ce n'est qu'à la fin du roman que sa protagoniste, déjà adulte, femme militante, presque marginale (car exceptionnelle), pourra définitivement exprimer l'excision comme une mutilation, comme une ablation, comme une injustice, comme une pratique inutile et nocive.

L'excision qui réprime le corps entrave aussi la parole, la feinte de l'excision proposée par l'auteur nous fait part du caractère illusoire de la répression physique qui en principe est véhiculée par la pratique. Ce qui fait d'une femme une femme n'est pas une marque corporelle, mais une prise en main, par elle-même, de sa propre destinée. La quête du personnage de Keita est par-dessus tout identitaire certes, mais aussi, c'est une quête de parole. Le personnage acquiert,

par la connaissance et par le travail, l'autonomie et la liberté, et particulièrement, la maîtrise de la parole.

Quant à Ramonu Sanusi, l'excision est perçue comme un fléau non seulement social, mais un fardeau que doit porter la jeune fille africaine excisée tout au long de son existence. En effet, les séquelles de l'excision constituent des marques indélébiles. C'est dans cette perspective que Yétoundé est toujours hantée par les douleurs de cette excision manquée chaque fois qu'elle est en détresse telle que l'illustre le passage suivant:

Malheur des malheurs, le bistouri
des larmes faisait encore couler les
larmes alors que celui qui les a
provoquées était parti; il e vivait plus,
mais le mal qu'il avait mis entre les
cuisses de Yétoundé. Lui, existait
toujours. (p.159).²²

La citation ci-dessus nous illustre le degré de persistance des conséquences de l'excision; Ramonu ne se préoccupe pas seulement des conséquences immédiates, il

²² Ramonu Sanusi, *Le Bistouri des Larmes*, Ibadan, Graduke Publishers, 2010, p.159.

s'intéresse aussi aux effets que l'excision aura sur l'avenir de la jeune femme africaine surtout sur son bien-être.

L'une des conséquences très désastreuses de l'excision ratée est la stérilité de la femme telle qu'évoquée par Ramonu Sanusi par le biais de Yétoundé qui après plusieurs années de mariage n'a toujours pas pu concevoir. D'où l'auteur se pose des questions sur sa stérilité qui est la conséquence directe de son excision manquée telle qu'illustrée par le passage ci-dessous:

Son mari et elle avaient déjà dépensé une fortune chez les marabouts, les sorciers et les médecins, sans aucun résultat positif. Rien et rien du tout n'en n'était sorti. Que ferait son mari lorsqu'il apprendrait la triste nouvelle de l'excision ratée ? Qu'avait touché Birama en plus du clitoris qu'il avait trop sectionné ? Lui avait-il enfoncé le bistouri dans le sexe coupant l'embryon de son col utérin ? ... (p.159).²³

Il ressort de la citation ci-dessus que l'excision est pratiquée par des aventuriers qui n'ont aucune connaissance de soins de santé et qui mettent en danger la vie des jeunes

²³ Ramonu Sanusi, *Le Bistouri des Larmes*, Ibadan, Graduke Publishers, 2010, p.160.

filles qu'ils excisent. Sanusi met ainsi en relief les dangers liés à la santé de la jeune femme africaine suite à une excision manquée.

CONCLUSION

Au terme de cette étude sur le combat de la femme africaine face à l'excision à travers deux romans africains contemporains à savoir *Rebelle* de Fatou Keïta et *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi, nous pouvons conclure que l'excision est une pratique malsaine qui met en danger la vie de la jeune fille africaine telle que représentée par Malimouna et Yétoundé dans les deux romans en étude.

Il est à noter que le cas de Yétoundé est plus pathétique car les conséquences de son excision ratée restent en elle pour toujours puisque cette excision l'a rendue stérile. Par contre Malimouna évite de justesse l'excision car elle se joue de l'exciseuse en flagrant délit avec le plus puissant chasseur du village et a utilisé cette scène ignoble comme chantage contre les deux et s'évader ainsi l'excision.

Il est aussi à souligner que contrairement à ce que l'on pourrait penser, aucune religion ne recommande l'excision comme nous l'avons démontré dans cette étude. Dès lors,

l'excision constitue un fléau pour le continent africain qu'il faut combattre avec toutes les ressources à sa disposition.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus de Base

Fatou Keïta. (1988). *Rebelle*. Abidjan: Présence/NEI

Sanusi Ramonu. (2010). *Le Bistouri des Larmes*. Ibadan, Graduke Publishers.

D'autres ouvrages consultés

Alain Rouch et Gérard Clavreuil. (1986). *Littératures nationales d'écriture française: Histoire et anthologie*. Paris: Bordas.

Awa Thiam. (1978). *La parole aux Négresses*. Paris: Denoël.

Beyala Calixte. (2003). *Femme nue, femme noire*. Paris: Albin Michel.

Bousquet, G. H. (1966). *L'Ethique sexuelle de l'Islam*. Paris: Ed. Maisonneuve et Larousse.

Casenave Odile. (1996). *Femme rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*. Paris: L'harmattan.

Cremonese, Laura. (1997). *Dialectique du masculin et du féminin dans l'œuvre d'Hélène Cixous*. Paris: Didier Erudition

Coulibaly Salif et al. (1996). *Rapport d'enquête démographique et de santé du Mali, 1995-1996* (eds/Mali II). Maryland: Macro International Inc.

Dictionnaire Hachette encyclopédique. (1996). Paris: Librairie Hachette.

Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires 1978). Paris: Ed. Fernand Nathan.

Ducrot, Oswald et Tzvetan, Todorov (1972).

Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris: Seuil.

Encyclopedia Universalis. (2009). Paris: Librairie Hachette.

Erlich M. (1986) *La femme blessée. Essais sur les mutilations sexuelles génitales féminines*. Paris: L'Harmattan.

Grimal, Pierre (1951). *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris: PUF.

Le dictionnaire Le Petit Larousse. (2006). Paris: Librairie Larousse.

Le grand Robert de la langue Française. (1995). Tome1, Paris: Librairie Robert.

Le Petit Larousse illustré. (2014). Paris: Larousse.